

Devenir un Père Noël éthique n'est pas si facile

C'est un dilemme : gâter les enfants avant tout ou améliorer le bilan carbone du gentil monsieur en rouge ?

Christine Baudry

● La lettre au Père Noël ne devrait pas tarder et elle comptera en moyenne 9,1 jouets, dont les deux tiers se retrouveront au pied du sapin. Tirailés entre les espoirs des enfants et le remords de polluer la planète, de plus en plus de parents ont mal à la hotte. « La camionnette en plastique rose pour poupées mannequins, les peluches qui ont fait le tour de la planète, je n'en peux plus ! », constate Virginie, pharmacienne de 34 ans. Et, en effet, le bilan carbone du Père Noël n'est vraiment pas terrible : 75 à 80 % des jouets vendus dans le monde sont fabriqués en Chine, souvent par une main-d'œuvre surexploitée, voire infantine. Et ils ne durent guère : 40 millions de jouets -1,27 par seconde - part à la poubelle chaque année en France (*).

Pour autant, il n'est pas facile non plus de devenir un Père Noël éthique. « Les pères et les mères de notre époque ont été nourris à la psychologie positive et sont prêts à embrasser toute la bienveillance du monde pour permettre à leurs chers, merveilleux et si tyranniques bambins d'être le plus heureux possible », rappelle Nicole Prieur, thérapeute et philosophe qui a publié de nombreux ouvrages sur les enfants et adolescents, l'argent et les liens familiaux. Alors forcément, devoir dire « non » aux rêves des jouets



Au moment de rédiger la lettre au Père Noël, qui compte en moyenne 9,1 jouets, les parents peuvent tout doucement inviter leur enfant à une certaine sobriété dans leurs vœux parfois irréalisables avec une déception inévitable à l'arrivée. Depositphotos

de Noël, ça clashe dans les têtes. Protéger l'environnement ou céder à la magie de Noël ?

Transmettre des valeurs en restant cohérent

Pour arbitrer ce conflit de loyautés, on peut d'abord s'appuyer sur la notion de transmission. « Éduquer un enfant, c'est aussi lui transmettre des valeurs. C'est autour des transmissions que se structurent la filiation, le sentiment d'appartenance », rappelle Nicole Prieur. Noël est donc un bon moment pour partager ses valeurs avec les enfants, à deux conditions toutefois : il faut ensuite se montrer écolo le reste de l'année et pas uniquement le 25 décembre ; surtout ne pas

se contenter de couper dans la liste de jouets sans toucher à la profusion de guirlandes électriques ou à la surabondance de plats sur la table qui finiront à la poubelle. « C'est une question de cohérence. Transmettre est un geste qui nous engage et qui, en même temps, nous échappe. On ne sait jamais de quoi va se saisir un enfant, ce qu'il va retenir de ce qu'on souhaitait lui faire passer », souligne la spécialiste qui explore notamment la difficulté d'être soi dans son dernier ouvrage, « Les trahisons nécessaires » (éditions Robert Laffont). Puis il faut considérer l'âge de l'enfant. La question ne se pose pas de la même façon avec un petit de 4 ans qui a découpé sa « commande » avec un soin atten-

drissant dans un catalogue qu'avec un adolescent qui réclame le dernier iPhone. Tant que l'enfant y croit, la magie du Père Noël s'inscrit dans une parenthèse mythique qui renforce durablement notre capacité à éprouver de l'espoir et des joies sans mélange. Nicole Prieur arbitre donc le conflit de loyautés en faveur du bonhomme en rouge : va pour le camion en plastique rose ! Mais cela n'interdit pas cependant de diriger doucement l'enfant vers une certaine sobriété. « Neuf cadeaux, tu es sûr ? Si tous les enfants en font autant, cela va être lourd pour les petits rennes. » L'idéal reste de collaborer en amont à la rédaction de la fameuse lettre. Laisser l'enfant l'écrire tout seul,

à la maison ou à l'école, c'est d'ailleurs prendre aussi le risque de le voir s'embarquer dans des vœux irréalistes, trop coûteux pour le budget familial ou juste impossibles à réaliser, avec une inévitable déception à l'arrivée. Mieux vaut identifier avec lui les cadeaux qui lui tiennent vraiment à cœur et l'aider à renoncer aux autres.

Le cadeau surprise

« Dès les tout premiers Noël, nous avons établi la règle du cadeau mystère », raconte Alain, 45 ans. « Deux jouets mûrement désirés, plus une surprise. Très vite, le cadeau mystère est devenu le grand moment de la fête, d'ailleurs les grands ados le réclament encore ! Mais bien sûr, il fallait se creuser la tête pour que cela soit des vrais cadeaux, bien choisis pour chacun. » Après l'âge de 6 ou 7 ans, quand les enfants « n'y croient plus », il devient plus facile de leur expliquer pourquoi on tique sur la débauche consumériste de Noël. Ou pourquoi les féministes en nous ont du mal avec certains modèles de poupées mannequins hypersexuées. L'adolescent enfin, peut adhérer à l'idée d'un smartphone, avec ou sans pomme, mais qui sera reconditionné plutôt que neuf.

Enfin, le cadeau surprise permet aussi de les orienter vers d'autres valeurs : un stage de découverte nature, du matériel pour fabriquer soi-même ses cosmétiques - de les gâter donc, tout en restant raccords avec nos propres idées. « Quand nous nous autorisons à devenir ce que nous sommes, nous ouvrons la voie à nos enfants », rappelle Nicole Prieur. « C'est pour eux, comme pour nous, une trahison libératrice. »

* Statistiques extraites de planetoscope.com, le site de l'association ConsoGlobe.